

sujet de morale ou de métaphysique, en présence des élèves. Ces cadres qui, jadis, ne contenaient que la logique, la dialectique, la morale, la théologie et la grammaire, s'élargirent peu à peu, mais l'enseignement secondaire et universitaire conserva en Europe, en France surtout, ces tares originaires, jusqu'à la Révolution. Et nous nous ressentons encore de cette origine. Malgré les modifications apportées à notre curriculum classique, notre instruction secondaire est trop littéraire et pas assez scientifique, pas suffisamment positive. La base de tout notre système éducationnel est fausse, parce qu'elle repose sur la métaphysique, sur des données *a priori*, au lieu de s'appuyer sur la nature, sur la science ; puis elle est déviée de sa voie naturelle, parce qu'elle persiste à bourrer la tête de nos enfants de langues mortes, de notions périmées, au lieu de leur apprendre les langues vivantes, les sciences modernes.

A quoi et à qui servent le grec et le latin ? A exercer la mémoire des enfants ? Mais pourquoi ne pas choisir, à cet effet, d'autres connaissances plus utiles, plus pratiques : les langues vivantes, l'anglais, l'allemand, etc., la géographie, la chimie industrielle, biologique, l'histoire naturelle, etc., etc., mais je connais nombre d'hommes dont la mémoire est prodigieuse, qui cependant n'ont jamais appris les langues mortes, ni un mot de grec ou de latin. Pour développer l'intelligence, l'étude raisonnée, approfondie des langues helléniques et romaines, est au-dessus de la compréhension, de la capacité intellectuelle de tous nos collégiens et, j'oserais dire, hors de la portée de la généralité des hommes. « Si les langues mortes sont des connaissances instrumentales, a écrit Diderot, ce n'est pas pour les élèves, mais pour les maîtres ; c'est mettre à la main d'un apprenti forgeron un marteau dont il ne peut ni empoigner le manche, ni vaincre le poids. » A former le style ? Mais Molière, Rousseau, Veuillot, même Voltaire, ne savaient pas de grec et ne possédaient qu'un très léger bagage de latin ; et ici même notre jeune poète Lozeau, l'un des plus purs stylistes français, de l'avis de Stéphane Servant, ignore la langue d'Homère et celle de Virgile. Au reste, combien de nos ba-